



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



21

Théâtre

Ça ira (1)

Fin de Louis

Création **Joël Pommerat**

**15 > 17
décembre**

Joël Pommerat sait magistralement faire revivre le passé en le conjuguant au présent. Sans reconstitution ni démagogie, il donne aux débats politiques de 1789 une force inaltérable.

Théâtre

Ça ira (1) Fin de Louis

Création **Joël Pommerat**

Tarif B de 9 à 24€ – Grand Théâtre – Ven, Sam 19h, Dim 14h30 – Durée 4h30
entractes compris

Avec **Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Eric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard, Anthony Moreau, Ruth Olaizola, Gérard Potier, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu, Simon Verjans, Bogdan Zamfir**

Scénographie et lumière **Eric Soyer** Costumes et recherches visuelles **Isabelle Deffin** Perruques **Estelle Tolstoukine** Habillage/Couture **Elise Leliard, Claire Lezer, Lise Crétiaux** et l'équipe de Nanterre-Amandiers Renfort perruques **Julie Poulain** Son **François Leymarie** Recherche musicale **Gilles Rico** Recherche sonore et spatialisation **Grégoire Leymarie** et **Manuel Poletti** (MusicUnit / Ircam) Dramaturgie **Marion Boudier** Collaboration artistique **Marie Piemontese, Philippe Carbonneaux** Conseiller historique **Guillaume Mazeau** Assistant dramaturgie et documentation **Guillaume Lambert** Assistants Forces vives **David Charier, Lucia Trotta** Assistante à la mise en scène **Lucia Trotta** Renfort dramaturgie et documentation **Marie Maucorps** Renfort conseil historique **Aurore Chéry** Direction technique **Emmanuel Abate** Construction décors **Ateliers de Nanterre-Amandiers** Réalisation accessoires **Jean-Pierre Costanziello, Mathieu Mironnet, Pierre-Yves Le Borgne** Régie lumière **Julien Chatenet** ou **Gwendal Malard** Régie son **Grégoire Leymarie** ou **Philippe Perrin** Régie plateau **Jean-Pierre Costanziello, Mathieu Mironnet, Pierre-Yves Le Borgne** Habilleuses **Claire Lezer** ou **Siegrid Petit-Imbert, Lise Crétiaux** Bureau de production **Compagnie Louis Brouillard**

Le Merlan, Scène nationale de Marseille accueille **Le Petit Chaperon Rouge** de **Joël Pommerat** du 18 au 20 octobre 2017.

Coproduction Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, Le Manège – Mons – scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015 – capitale européenne de la culture, Théâtre national de Bruxelles, l'ESACT – Liège, Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SESC São Polo, les Théâtres de la ville de Luxembourg, MC2 – Maison de la culture de Grenoble, La Filature – scène nationale de Mulhouse, Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing- Nord-Pas-de-Calais, FACM- Festival théâtral du Val-d'Oise, L'Apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada/ Ottawa, Théâtre national populaire de Villeurbanne, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Le Volcan – scène nationale du Havre, Le Rive Gauche – scène conventionnée de St-Étienne-du Rouvray, Bonlieu – scène nationale d'Annecy, le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique- Nantes.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Une histoire à hauteur d'homme qui rend sensible la complexité de chaque individu dans l'histoire. Un jeu sans frontière entre la scène et la salle, qui permet aux acteurs et aux spectateurs de partager la même émotion, le même enthousiasme, la même colère que nos ancêtres révolutionnaires. Aristocrates, petits commerçants, tribuns, jacobins ou futurs montagnards sont alors nos contemporains. Le spectacle fait entendre les paroles politiques véridiques, il instruit et divertit avec une générosité singulière.

+++ CONFÉRENCE-ATELIER Vendredi 15 décembre (scolaires) et Samedi 16 décembre à 14h30 (tout public) avec Marion Boudier, dramaturge et Guillaume Mazeau, historien - *Comment Joël Pommerat et les comédiens de Ça ira (1) Fin de Louis ont-ils travaillé pour mettre en scène la Révolution ? Quel est aujourd'hui notre perception et notre héritage de 1789 ? Cette présentation du spectacle, de ses personnages et enjeux politiques, sera accompagnée d'exercices pratiques sur la prise de parole publique à partir de certaines archives ayant servi à la création. Sur réservation.*

Le spectacle

Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, présenté la saison dernière à Nanterre-Amandiers, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat donne à voir la politique et le théâtre en train de se faire. Un théâtre profondément démocratique, intelligible à tous, qui plonge le spectateur dans le bouillonnement idéologique révolutionnaire et réinterroge les nécessités de l'engagement politique. Le spectacle s'inspire des grandes lignes de l'histoire révolutionnaire, depuis la crise financière qui conduit à la convocation des États généraux par Louis XVI jusqu'aux débuts de la contre révolution en 1790-91.

L'équipe de création a beaucoup travaillé à partir de textes d'archives, improvisant à partir de ceux-ci, avec l'appui de la dramaturge Marion Boudier et de l'historien Guillaume Mazeau. Rompant radicalement avec le mythe d'une histoire des héros, Joël Pommerat donne au passé la force du présent en s'intéressant au processus collectif révolutionnaire, à la multiplicité de ses acteurs et à son caractère improvisé. Transformant le plateau de Nanterre-Amandiers en agora, les quatorze acteurs qui endossent plusieurs rôles, proposent une histoire à hauteur d'homme et mettent la parole au centre de l'action théâtrale.

Un spectacle qu'on peut voir et revoir sans jamais en épuiser la très riche matière artistique et politique.

Entretien

Les personnages de *Ça ira (1) Fin de Louis* me font penser aux employés de *Ma chambre froide* qui soudain doivent prendre en main la gestion de leur entreprise... Comment situerais-tu *Ça ira (1)* par rapport à tes précédents spectacles ?

D'une certaine manière, mais à des époques et à des échelles différentes, les personnages de ces spectacles sont confrontés aux mêmes types de problème : un contexte économique difficile, une réorganisation du pouvoir, différentes idées de l'homme et de l'existence... Les idées et leur mise en œuvre concrète, les individualités et les intérêts collectifs entrent en tension. Pour continuer à aborder ce point de rencontre entre la pensée, l'imagination et l'action, j'ai cette fois choisi une matière historique. *Ça ira (1)* raconte cet apprentissage, l'inventivité et les difficultés liés à la mise en place d'une organisation démocratique.

***Ça ira (1) Fin de Louis* n'est donc pas un spectacle sur la Révolution.**

La Révolution inspire la dynamique des événements et certains personnages, mais il ne s'agit pas de reconstituer 1789. C'est un cadre qui sert à l'observation de conflits humains, qui permet de montrer la lutte politique, l'engagement de tous les membres de la société, l'effort et l'effervescence de ce moment d'invention de la politique telle que nous la connaissons encore aujourd'hui. Le motif principal du spectacle serait-il l'engagement ? Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et philosophiques : l'engagement certes, mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple...

Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc. ?

Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses. *Ça ira (1)* met en scène des « camps » opposés, à la différence de mes spectacles précédents qui se focalisaient sur un groupe et ses contradictions internes (*Au monde* se passe dans une famille de dirigeants alors que *Les Marchands* inverse la perspective en plongeant dans le récit d'une ouvrière par exemple).

Comment organiser cette conflictualité ?

Pour entrer dans la complexité humaine de ce moment politique, les personnages incarnent une variété de positionnements dans différents groupes : le roi et son entourage, les députés, les parisiens. Ils sont représentés

dans des lieux de débats, de réunion : la résidence royale et l'Assemblée à Versailles, l'Hôtel de Ville et les assemblées de quartier à Paris. La conflictualité est le moteur de l'intrigue. Elle existe à tous les niveaux, entre ces différents groupes, entre les membres de chaque groupe et en chaque individu. Il y a des lignes de fractures collectives et des nuances individuelles, des revirements, des prises de conscience. On suit des trajectoires politiques, entre autres avec les députés du tiers que l'on voit évoluer dans leurs convictions et comportements. Le spectacle représente aussi des personnes moins politisées pour qui l'engagement prend des formes diverses. L'engagement dans l'action politique n'est pas que le résultat d'idées politiques. Et puis il y a les circonstances, la réaction de chacun aux événements et à la violence notamment.

Les comédiens incarnent tous plusieurs individus, certains ont en charge des personnages tout à fait opposés, avec des points de vue divergents ou contradictoires. A travers la distribution, les acteurs changent de « camp », expérimentent différentes sensibilités, ce qui leur donne une connaissance intime de la complexité et des nuances que le spectacle cherche à représenter. Sans ce foisonnement, le risque est de simplifier, de reproduire des images stéréotypées ou manichéennes ou de prendre trop vite parti. Pour sentir la force du renversement révolutionnaire, il faut faire sentir ce à quoi il s'oppose, sans préjugés, en cherchant les nuances, la sincérité de chaque position. L'attitude du roi et de son entourage par exemple est au départ plus complexe qu'un simple refus passéiste et dictatorial du changement.

On ne retrouve pas les grands héros de la Révolution dans ce spectacle : l'écriture est chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle selon toi ? Y en a-t-il d'autres ?

Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791 peu avant sa tentative de fuite. Mais le héros de cette pièce, c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

Comment raconter une histoire dont on connaît déjà la fin ?

L'idée de départ était de déployer l'histoire et ses acteurs sans préjugés, sans grille de lecture psychologique. La Révolution Française est une grande scène mythique de notre histoire contemporaine, avec son lot de légendes et de héros, de bons et de méchants, d'interprétations plus ou moins bien intentionnées véhiculées par notre imaginaire collectif. Pour contourner ces légendes, les comédiens ont travaillé à partir d'archives

et de discours d'époque en privilégiant les idées par rapport au style et à l'étude des caractères. J'ai vu des représentations théâtrales, télévisuelles ou cinématographiques dans lesquelles on en venait plus ou moins à faire le procès des idées au moyen de la psychologie, par exemple pour Robespierre, Danton, Saint Just ou d'autres icônes. Dans *Ça ira (1)*, les personnages ne sont pas reconnaissables. Le spectateur est placé dans un état de découverte des événements, comme s'il était lui-même contemporain de ce qui se déroule sous ses yeux. Les personnages sont des anonymes dont il ne sait rien à l'avance.

L'écriture est portée par deux tentatives apparemment contradictoires : présenter les événements tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes du début de la Révolution, et les présenter comme s'ils se passaient maintenant. Le spectacle invente en quelque sorte un nouveau temps : le passé-présent. Pourquoi ?

On ne peut pas reconstituer le passé. Le passé n'existe plus. Il s'agit toujours d'une fiction, pour l'historien comme pour l'écrivain ou le metteur en scène. *Ça ira (1)* est une fiction vraie, c'est-à-dire une fiction que j'ai voulue la plus vraie possible. Je cherche à rendre vie au passé, cela passe naturellement par des entorses à l'histoire, par exemple le fait de représenter des femmes politiques. Je ne prétends pas juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, mais nous le représentons nécessairement avec ce que nous sommes, avec nos identités contemporaines, on ne peut pas masquer cette distance.

Au niveau de la temporalité du spectacle, nous sommes dans un temps recréé. Il y a à la fois contraction du temps (plusieurs années en une scène) et étirement. Le spectacle prend par exemple le temps de dérouler le « blocage » des Etats généraux avant la déclaration de l'Assemblée nationale. A travers le langage, les costumes, le son, etc., j'ai voulu représenter le passé au présent, donner une sensation de temps présent face au passé. Je ne cherche pas à être fidèle à une époque mais à des événements, à un processus. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de concret, de vérité sensible pour faire apparaître les événements historiques comme pour la première fois. Histoire sensible qui ne figure pas dans les textes et qu'il faut bien prendre le risque de chercher et d'incarner puisque nous sommes au théâtre.

Rendre le passé présent n'est pas tout à fait la même chose qu'actualiser, c'est mettre le spectateur dans le temps présent de l'événement passé. Le spectacle ne construit pas de clins d'œil ou d'analogies avec l'époque actuelle, même si je suis évidemment conscient des nombreux échos possibles entre hier et aujourd'hui. *Ça ira (1)* n'est ni une reconstitution ni une actualisation, mais un objet théâtral qui, comme toute création artistique, met en jeu une relation au réel et de l'imaginaire, de la connaissance et de la fiction, les émotions et les références de chacun de ses producteurs et récepteurs.

Son entre-deux temporel en fait pour moi une forme de réminiscence : c'est une création mentale qui vient se superposer à la fois à un souvenir passé, à nos représentations ou connaissances du passé, et à une expérience du présent, au contexte politique dans lequel nous vivons.

Peut-on dire que *Ça ira (1)* est un spectacle politique ?

Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience, voire à une prise de position politique. *Ça ira (1)* est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle. Le dispositif du spectacle est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs.

Dans *Ça ira (1)* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi des ces prises de paroles parfois cacophoniques... Nous avons pensé la scénographie un peu comme dans nos créations en cercle ou en bifrontal, mais nous n'avons rien aménagé matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris.

En conséquence, on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près. L'espace de la fiction et l'espace des spectateurs fusionnent.

Penses-tu que le théâtre puisse être un lieu de débat démocratique ?

Le théâtre est un lieu de simulacre et d'expérience collective extraordinaire, mais je ne pense pas qu'il soit potentiellement un lieu plus politique que d'autres types de rassemblement d'individus. Il réunit des gens qui sont dans une forme de connivence, qui peuvent se rassembler, se recueillir, se faire plaisir, se chamailler entre eux. Mais ce n'est pas le lieu du débat politique. Quand je fais un spectacle, même comme *Ça ira (1)*, je ne considère pas que je mène une action politique qui aurait pour projet de transformer la société. Le théâtre aujourd'hui n'a aucun moyen de réaliser une chose pareille, du fait même qu'il est fréquenté par une minorité de personnes. Je regrette qu'il ne puisse pas interpeller plus largement la société. Mais il faut être lucide, prendre la mesure de l'endroit où l'on est. J'essaie de faire le théâtre que j'aimerais voir et que je suis capable de faire, un théâtre où la vie peut pénétrer.

Joël Pommerat, entretien avec Marion Boudier, septembre 2015.

Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur-metteur en scène, Il a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'« écrivain de spectacles ».

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires. En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble (1 et 2)* en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante.

Sa dernière création est *La Réunification des deux Corées* en 2013. Il a également mis en scène *Une année sans été* de Catherine Anne avec de jeunes comédiens dans le cadre d'un projet de transmission. À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux (Thanks to my eyes)*, Festival d'Aix en Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mise en musique par Philippe Boësman au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre.

Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre de Brétigny-sur-Orge et le Théâtre Paris-Villette. A l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il a ensuite été artiste associé au Théâtre national de Bruxelles ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Tous ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

Les Comédiens

Saadia Bentaïeb

Elle s'est formée avec Philippe Adrien, Robert Cantarella, Gabriel Garran, Marc-Michel Georges, Claude Merlin, Ariane Mnouchkine. Depuis 1981, elle a joué notamment avec Philippe Adrien, Bernard Beuvelot, Maurice Attias, Thierry Atlan, Archaos, Ghislaine Dumont, Christophe Thiry, Sabine Stepanoff, Paul-André Sagel, Ghislaine Beaudout, Vincent Colin, Sophie Renauld. Elle a aussi joué dans le film *Cache-cache* d'Yves Caumon. Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles*, *Mon ami*, *Treize étroites têtes*, *Grâce à mes yeux*, *Qu'est-ce qu'on a fait ?*, *Le petit chaperon rouge*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble (1 et 2)*, *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide*, *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*. Elle a assisté Joël Pommerat sur le spectacle *Une année sans été* de Catherine Anne.

Agnes Berthon

Avant de rejoindre la Compagnie Louis Brouillard en 2000, elle a travaillé principalement avec Christian Benedetti (*Liliom*, *Les Démons*, *Ivan Le Terrible*), Ruth Handlen (Shakespeare, Pinter ; stages exclusivement en langue anglaise). À Bruxelles, elle a joué dans plusieurs courts-métrages produits par l'A.J.C. et réalisés notamment par Michel Caulea, Thierry Barbier, Thomas de Thier. Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles*, *Mon ami*, *Treize étroites têtes*, *Grâce à mes yeux*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble (1 et 2)*, *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide*, *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Yannick Choirat

Ancien membre permanent de la troupe du TNS, il a joué dans des spectacles de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Eric Louis, Thierry Roisin, Nicolas Bigards. À la télévision, il a travaillé avec Pierre Schœller, Jean-Xavier de Lestrade. Il a travaillé pour le cinéma notamment avec Jacques Audiard (*De rouille et d'os*) et Michel Leclerc (*Télé Gaucho*). Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Eric Feldman

Il a commencé à travailler comme comédien pendant quatre ans auprès d'Emmanuel Ostrovski sur des textes de Pasolini, Péguy, Artaud, Duras, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman... Puis il a passé deux ans en Italie au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. Depuis son retour il a notamment travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti (*Nœuds de neige, Les Paésines, le Jardin des délices, À sec*) ; Jean-Michel Rivinoff (*L'instruction, Quatre avec le mort*) ; Antoine Caubet (*Œdipe-roi*) ; Alexandra Tobelaim (*Ça me laisse sans voix, La seconde surprise de l'amour*) ; Franck Dimech (*Pelléas et Mélisande, Gens de Séoul 1919, Sur la route d'Oklahoma*) ; Anne Monfort (*Nothing hurts, Blanche Neige*) ; Pascale Nandillon (*Variations sur la mort*) ; Florent Trochel (*Démangeaisons de l'oracle*). *Ça ira (1) Fin de Louis* est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Philippe Frecon

En sortant du CNSAD, Philippe Frécon a travaillé avec Stanislas Nordey (*Bête de style*), Gildas Milin (*Dans la jungle des villes, L'Ordalie, Le triomphe de l'échec, Le premier et le dernier*), Laurent Gutmann (*Le Balcon, Œdipe roi, Les légendes de la forêt viennoise*), Eric Petitjean (*Les papotins*), Eric Lacascade (*Oncle Vanja*), Stuart Seide (*Henry VI*), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Astrid Bas (*Materiau Platonov, Les trois sœurs*) et Pierre-Yves Chapalain (*La lettre, La fiancée de Barbe-Bleue, Absinthe*). Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Yvain Juillard

Yvain s'est formé à l'INSAS-Bruxelles. Sur scène (en théâtre et en danse), il joue sous la direction de Yoshi Oida (*Nabucco*), Michel Dezoteux (*Le Revizor*), Philippe Sireuil (*Shakespeare is dead, get it over*), Jean-Baptiste Sastre (*La tragédie du Roi Richard 2*), Nicole Mossoux et Patrick Bonté (*Les corps magnétiques*), Lorent Wanson (*Le roi Lear, Penser avec les mains*), Ingrid Von Wantoch Rekowski (*Quator à corps*), Rafaël Spregelburd (*Ecole de maitres*). Au cinéma, il tourne avec Bernard Dresse (*Terre nouvelle*), Camille Meynard (*Tokyo Anyway*), Pamela Varela (*Souffre*), Eric Jurdot (*L'aéroport*)... Par ailleurs, il écrit et joue *Cerebrum, le faiseur de réalités*. Il est titulaire d'un Master de Biophysique et d'un Magistère Européen en Biologie Intégrative (1998- 2003). Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Anthony Moreau

Anthony Moreau a travaillé avec Guillaume Gatteau dans *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard, *L'éveil des ténèbres* de Joseph Danan, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Par les villages* de Peter Handke, *Le Palais des fêtes* de Yukio Mishima ; avec Farid Paya dans *L'Épopée de Gilgamesh* et *Salina* de Laurent Gaudé ; avec Didier Lastère dans *Onze débardeurs* d'Edward Bond ; avec Elsa Ménard dans *Euphémismes* ; avec le groupe Duende en création collective dans *Tri-Potes Tentative théâtrale* ; avec Olivier Boréel dans *La Route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs* ; avec Isabelle Esposito dans *Je suis morte* ; avec la Cie map en création collective dans *La Tambouille* avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudre* de Michel Deutsch et Frantz Fanon, *Jean la chance* de Bertolt Brecht. Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Ruth Olaizola

Elle travaille avec Joël Pommerat depuis 1994 : *Des Suées, Pôles, Présences, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, Qu'est-ce qu'on a fait ?, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Au monde* (opéra avec musique de Philippe Boesmans), *Ça ira (1) Fin de Louis*. Elle a également joué dans *Un fils*, court-métrage dirigé par Joël Pommerat. Et toujours en sa collaboration, elle a réalisé des courts-métrages dans le cadre d'un atelier vidéo-théâtre à Brétignysur-Orge. Elle a aussi enregistré plusieurs pièces pour France Culture. Par ailleurs, elle est titulaire d'un doctorat qui porte sur l'analyse de la problématique de l'acteur au XVIIe siècle dans le cadre du théâtre des jésuites et de leur condamnation du théâtre professionnel (*Les Jésuites au théâtre dans l'Espagne du Siècle d'or : théories et pratiques, 1588-1689*). Et elle a publié plusieurs articles dans ce domaine.

Gerard Potier

Gérard Potier est auteur, comédien et conteur. En 1993 le spectacle *Beaux et Courageux* l'impose sur la scène hexagonale et internationale. En 1997, il coécrit avec François Rollin *Quand je serai petit*. En 2003, avec sa compagnie Le Bazar Mythique, il produit et crée *Ce père que j'aimais malgré tout* mis en scène par Claude Aaufaure. Avec Philippe Raulet, il écrit et joue *S'il pleut vous ramasserez mon linge*, prix DMDTS à l'écriture. Il travaille avec Chantal Morel (*les Possédés*), Charlotte Nessi dans *Bêtes de Scènes*. En 2014, il crée *Mildiou l'enfant du champ de patates*. En 2015-16 il joue *La Grande machine et les enfants perdus* de Pierre Peju et travaille pour la première fois avec Joël Pommerat dans *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Anne Rotger

Anne Rotger a travaillé avec Jean-Michel Rabeux dans *Arlequin poli par l'amour* (Marivaux), *L'amie de leurs femmes* (Pirandello), *Le vide était presque parfait*, *Légèrement sanglant*, *Le travail du plâtre*, *Le Sang des Atrides* (créations de Jean-Michel Rabeux) ; avec Alain Ollivier dans *L'École des femmes* (Molière) ; avec Anita Picchiarini dans *Le Bouc* (Fassbinder), *Aux hommes de bonne volonté* (Jean-François Caron), *Electre* (Hugo von Hofmannsthal), *La Fin de Casanova* (Marina Tsvetaïeva) ; avec Philippe Berling dans *Au rêve de gosse* (Serge Valletti), *La Petite Catherine de Heilbronn*, *La Cruche cassée* (Kleist) ; avec Claire Lasne dans *Les Acharnés* (Mohamed Rouabhi) ; avec Gilberte Tsai dans *La Main verte* (Jean-Christophe Bailly, Gilberte Tsai), *Sur le Vif* (Jean-Christophe Bailly), *Villegiatura* (Jean-Christophe Bailly, Serge Valletti) ; avec Michel Raskine dans *Au but* (Thomas Bernhard) ; avec Richard Brunel dans *Gaspard* (Peter Handke) ; avec Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine). Récemment elle rencontre Pauline Bureau et joue dans *Sirènes*. Elle travaille avec Joël Pommerat pour *Pinocchio*, *Thanks To My Eyes* (opéra avec une musique d'Oscar Bianchi), *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

David Sighicelli

Comédien, il a joué dans des spectacles de Pierre Martinez (*La Grammaire*, *Le Misanthrope* et *l'Auvergnat*), de Christophe Rauck (*Le rire des asticots*), de Sandrine Greame (*L'Homme des bois*), de Christophe Feutrier (*Mondes en passage*, *Un jour sans*, *Pour Louis de Funès*), de Philippe Ricard (*Le Passeur*, *L'imparfait*). Au sein de la Compagnie Sphota, il a participé aux créations *Marée noire*, *Lendemain qui chantent*, *Antigone-Orchestra*, *Silence* et *Péripéties*. Il a lui-même été metteur en scène pour les spectacles *Scènes de vie pour piano et deux voix*, *Max : dernière tentative* et réalisateur sur les courts-métrages *Dans la débîne*, *Petit bonheur bourgeois* et *L'échange*. *La Réunification des deux Corées* est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles *Au monde* et *Les Marchands* lors de leurs reprises en 2013. Puis il participe à *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Maxime Tshibangu

Au théâtre il a travaillé avec Jean-François Mariotti (*Gabegie 09, Histoire du monde*), Léon Masson (*La nuit s'est abattue comme une vache, Il faut penser à partir*) et Sofia Norlin (*Klimax*). Il a participé à des séries à la télévision sur France 2 (*PJ, Boulevard du palais*), Arte (*Ministères*), Canal + (*Pigalle la nuit*) et NRJ12 (*Dos au mur*). Il a joué au cinéma avec Cédric Klapisch (*Paris*), Radu Mihaileanu (*Le Concert*) et dans le premier long-métrage d'Abd al Malik (*Qu'Allah bénisse la France*). Il est titulaire d'une Maîtrise d'histoire contemporaine. Il travaille avec Joël Pommerat sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Simon Verjans

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2013. Lors de cette formation, il a notamment eu l'occasion de rencontrer des metteurs en scènes tels que Roméo Castellucci (*Attore, il tuo nome non è esatto*), Toshiki Okada (*Cinq jours en mars*) et Sylvain Creuzevault. Il a ensuite travaillé avec Vincent Hennebicq (*Dérangements*), Christophe Menier (*La disparition des lucioles : 1^e variation sur le thème anarchiste*), Sylvain Dai (*Dis des mots sur ce que tu parles*). Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Bogdan Zamfir

Né à Ploiesti, en Roumanie, à la fin de la dictature communiste, il suit des études en langues et littératures étrangères à Bucarest et Paris. Il découvre le théâtre en France, où il obtient son diplôme en études théâtrales à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Il joue au cinéma sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidélité, l'odyssée d'Alice*) et se forme actuellement à l'ESACT (Ecole Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège), en Belgique.